

**Déclarations officielles allemandes
au sujet de l'attitude de la Turquie**

**L'Allemagne, dit-on,
n'a ni à l'approuver
ni à la désapprouver**

Berlin, 3. A.A. — Un correspon-
dant particulier communique :

Le chef de la presse du mi-
nistère de la Propagande a dit
que le Reich n'a pas d'intentions
agressives contre la Turquie et
a rappelé les bonnes relations
germano-turques. " L'Allemagne
n'a pas, ajouta-t-il, à approuver
ou à désapprouver l'attitude de
la Turquie ".

M. Eden à Athènes

Athènes, 3. A.A. — Hier, à l'issue
de l'audience chez le roi Georges, M.
Eden s'entretint avec le président
du Conseil, M. Koryzis.

M. Eden séjournera quelques jours
à Athènes. Aujourd'hui, un déjeu-
ner sera offert en l'honneur de M.
Eden par le premier, M. Koryzis. Ce
soir, il y aura un dîner à la légation
britannique.

Manifestations à Athènes

Athènes, 4. A.A. — Athènes continua
hier à montrer son enthousiasme envers
M. Eden et le général Dill qui sont par-
tout l'objet des démonstrations enthousi-
astes. Une foule compacte amassée de-
vant l'hôtel de Grande-Bretagne atten-
dait depuis des heures lorsque vers 12
heures 30 le général Dill se présenta au
perron.

Des acclamations enthousiastes et des
ovations chaleureuses le reçurent tandis
qu'il s'arrêtait quelque peu avant de
monter en auto saluant souriant la foule.
Les ovations reprirent de plus belle lors-
que Eden arriva à l'hôtel. Aussitôt qu'il
descendit de l'auto la foule, brisant le
cordon de police l'entoura en exprimant
de toute manière son enthousiasme.

Plusieurs hommes du peuple voulurent
lui serrer la main. Eden, très touché,
salua la foule qui continua à l'acclamer
même après son entrée dans l'hôtel
l'obligeant à sortir de nouveau sur le
perron ayant près de lui le premier grec
Koryzis.

Ce fut alors une véritable apothéose.
Un déjeuner fut offert à 13 heures par
le gouvernement hellène en l'honneur de
M. Eden.

(Voir la suite en 4me page)

L'amiral Darlan à Paris

Il a déjeuné avec M. Laval

Vichy, 4. A.A. — B.B.C. — L'amiral
Darlan, vice-président du Conseil, arri-
vera ce matin à Paris où il aura des en-
treintes avec les autorités occupantes. Il
dînera avec M. Laval.

Selon des dépêches d'agences, l'amiral
Darlan fera maintenant des séjours fré-
quents à Paris.

La presse parisienne contrôlée par les
Allemands continue ses attaques contre
le gouvernement de Vichy et n'a pas
abandonné l'espoir de voir M. Laval re-
prendre le pouvoir à Vichy.

**Les difficultés de la circulation et
le manque de matériel**

**Le tunnel ne fonctionnera plus
que 6 heures par jour**

Nous lisons dans le « Cümhuriyet » :

En tenant compte de l'éventualité d'un
retard dans la réception du câble com-
mandé en Suède pour l'administration
des Tramways et du Tunnel, il a été dé-
cidé de limiter l'activité de notre métro-
politain. Le tunnel fonctionnera 2 heures
seulement dans la matinée et 4 heures
l'après-midi. Jusqu'ici la durée des ser-
vices quotidiens était de 13 heures par
jour.

Désormais, le tunnel circulera entre 7
et 9 heures, et entre 17 et 21 heures.
Effectivement, au cas où le nombre
d'heures de service actuel serait mainte-
nu, le tunnel serait forcé de cesser tota-
lement son service dans un mois.

L'abolition d'une partie des arrêts fa-
cultatifs du tram a donné d'excellents
résultats. On a pu accroître le nombre
de courses accomplies par chaque voi-
ture. On attend toutefois l'arrivée des
bandages et du matériel commandés en
Amérique pour pouvoir remettre en ser-
vice les voitures retirées de la circu-
lation et mises au garage.

Une voiture de grande taille dont la
construction avait été entreprise récem-
ment a été mise ces jours-ci en circu-
lation. Il n'est pas possible toutefois d'ac-

croître le nombre des voitures de ce ge-
re. Avant le début de la crise provoquée
par l'état de guerre en Europe, le ré-
seau général du tramway comptait 184
motrices et 90 remorques soit 274 voi-
tures en service. Aujourd'hui, il n'y a
plus que 150 motrices en circulation et
81 remorques. Et il apparaît impossible,
dans les circonstances actuelles, de com-
bler le vide produit par ce manque de
52 voitures.

Les trolleys sont aussi fort usés. Ils
se brisent fréquemment et des accidents
se produisent également de ce fait. Pour
les prévenir, l'administration, après de
longs pourparlers, a commandé des fils
en Angleterre. On espère qu'ils pourront
arriver prochainement en notre ville.

Les 800 bandages commandés en Rou-
manie sont sur le point d'être livrés.
Mais ce chiffre est loin de suffire au
besoin en cette matière.

De nouvelles commandes ont été pas-
sées en certains pays. On a songé à
abolir complètement les sièges et les
banquettes, dans les trams, leur suppres-
sion partielle ayant donné des résultats
qui ont été jugés satisfaisants. Mais on
y a renoncé en songeant aux vieillards
et aux infirmes.

**Pas de mobilisation
en Yougoslavie**

**Pas d'entrevue entre le prince
régent et M. von Ribbentrop**

Belgrade, 3. A.A. — Le D.N.B.
communiqua :

Dans les milieux politiques de Bel-
grade, on dément énergiquement les
nouvelles publiées du côté anglais
concernant une prétendue mobilisa-
tion en Yougoslavie.

Belgrade, 3. A.A. (Reuter). — La
direction de la Presse yougoslave dé-
ment ce soir officiellement l'infor-
mation suivant laquelle le prince-ré-
gent Paul aurait rencontré M. von
Ribbentrop ce matin.

**Pas de voyage du prince Paul
en Allemagne**

Berlin 4. A.A. Stefani. — Les mi-
lieux compétents démentent la nou-
velle publiée par le « Hattanbladet »
de Stockholm d'après laquelle le
prince régent de Yougoslavie se ren-
drait en Allemagne prochainement
sur l'invitation du gouvernement du
Reich.

**Un expert américain en "mission
secrète" en Angleterre**

Washington, 4. A.A. — Havas :
On annonce officiellement que Th.
Campbell, un des experts de la produc-
tion américaine et un des auteurs du
projet du plan de 5 ans des Etats-Unis,
se rendra en Grande-Bretagne en mission
secrète. M. Campbell eut ces jours-ci de
nombreuses entrevues avec le Président
Roosevelt.

**La lutte est dure en Afri-
que Orientale Italienne**

**Les Italiens affrontent la supé-
riorité du nombre et du matériel**

Londres, 4. A.A. — Un commen-
teur militaire dit aujourd'hui à la
radio de Rome :

Le combat dans l'Est Africain
est de nature extrêmement intense
et il se peut qu'il soit nécessaire
pour nous de faire des sacrifices ul-
térieurs. Les Britanniques emploient
un tiers de million d'hommes dans
l'Est Africain et ils sont munis des
armes les plus modernes, de chars
et d'autos blindées. Dans ces condi-
tions, le combat présente pour les
Britanniques des avantages incon-
testables.

**La collaboration italo-allemande
sur le plan industriel**

Zurich, 4. A.A. — Le journal italien
« Popolo d'Italia » annonce que l'Alle-
magne désire embaucher 50.000 ouvriers
métallurgistes dans l'industrie de guerre
allemande. Pour faciliter la libération
des ouvriers italiens pour l'Allemagne,
on augmenta la durée du travail dans
les usines italiennes de 8 à 12 heures
par jour, ce qui fait un total de 72
heures par semaine.

M. Roosevelt est indisposé

Washington, 4. A.A. — M. Roosevelt,
souffrant de maux de tête, annula tous
ses engagements sociaux. Il garde la mai-
son. Cependant, les médecins disent qu'il
s'agit d'un rhume pas sérieux.

**Après l'entrée des troupes
allemandes en Bulgarie**

**La rupture des relations
diplomatiques entre
l'Angleterre et la
Bulgarie**

Sofia, 3. A.A. — Stefani mande :
Les milieux de la légation britan-
nique à Sofia considèrent que les
relations diplomatiques entre l'An-
gleterre et la Bulgarie sont rompues,
bien qu'une déclaration formelle en
ce sens n'a pas été faite. Quelques
membres de la légation, dont l'at-
taché militaire, le colonel Ross, ont
quitté Sofia pour la Turquie.

Certains membres de la légation
grecque quittèrent aussi Sofia.

Une déclaration soviétique

Le gouvernement de l'URSS ne
partage pas les vues du gou-
vernement bulgare concernant
le caractère correct de son
attitude

Moscou, 4. A.A. — B.B.C.

Texte de la déclaration officielle sovié-
tique publiée hier à Moscou concernant
l'entrée des troupes allemandes en Bul-
garie :

« Le premier mars, le représentant du
ministre des Affaires étrangères de Bul-
garie informa le représentant officiel du
gouvernement soviétique en Bulgarie que
le gouvernement bulgare avait consenti
à l'entrée de troupes allemandes en Bul-
garie dans le but de maintenir la paix
dans les Balkans.

Le 3 mars, le commissaire-adjoint du
peuple aux Affaires étrangères, M. Vi-
chinsky, répondit en ces termes à M.
Stamanof, ministre de Bulgarie à Moscou :

Répondant à la communication faite
au représentant officiel de l'U.R.S.S. à
Sofia par le représentant du ministère
des Affaires étrangères bulgare, commu-
nication selon laquelle le gouvernement
bulgare a consenti à l'entrée des troupes
allemandes en Bulgarie et ceci dans le
but de maintenir la paix dans les Bal-
kans, le gouvernement de l'U.R.S.S.
estime qu'il est nécessaire de dire ce
qui suit :

« Le gouvernement de l'URSS ne
partage pas les vues du gouvernement
bulgare concernant le caractère cor-
rect de son attitude, attitude qui tend,
non pas à consolider la paix, mais à
étendre la sphère de la guerre et à
entraîner la Bulgarie dans la guerre.

Le gouvernement de l'URSS fidèle
à sa politique de paix ne peut donner
aucun appui au gouvernement bulgare
pour qu'il exécute sa politique actuelle.

Le gouvernement de l'URSS voit né-
cessaire de faire cette déclaration sur-
tout en raison des rumeurs publiées
dans les journaux bulgares qui repré-
sentent l'attitude soviétique sous un
jour absolument inexact. »

Les effectifs allemands

dans les Balkans

Londres, 4. A.A. (B.B.C.). — Dans
les cercles bien informés, on estime
que le nombre des troupes allemandes
se trouvant actuellement dans les
Balkans s'élève à 250.000.



Ce sont les faits et non les paroles qui nous intéressent

La Bulgarie, note M. Ahmet Emin Yalman, est aujourd'hui un pays sous l'occupation; elle va endosser la chemise des condamnés que l'Axe prépare aux petites nations.

Dans l'espoir de s'agrandir, au risque même de sacrifier sa liberté, elle joue une grande partie et s'est vouée, corps et âme, à l'Allemagne.

Songeant à l'éventualité de voir les destinées des armes suivre un cours défavorable, le gouvernement bulgare s'efforce de se réserver une issue en parlant de ses services à la paix, des assurances qu'il a reçues de l'Allemagne, de l'absence d'intentions agressives de sa part à l'égard des Etats voisins. D'autre part, les Allemands s'efforcent de présenter l'occupation de la Bulgarie comme une mesure défensive destinée à prévenir l'attaque anglaise dans les Balkans.

Aujourd'hui, sur le marché des mots, la parole donnée par l'Axe et par les pays tombés sous l'occupation de l'Axe a une valeur nulle. La voie suivie est pleine des débris des traités déchirés.

C'est pourquoi, la nécessité s'impose pour nous de tenir compte non pas des mots, mais des actes. Ce qui peut limiter les mouvements des Allemands, ce n'est pas la parole qu'ils ont donnée, mais bien les deux facteurs suivants : leur propre intérêt et la résistance qu'ils pourront rencontrer.

...Du point de vue de l'intérêt, l'appétit d'extension des Allemands n'a pas de limites. Le tout est de savoir si l'effort qui devra être déployé pour atteindre un objectif déterminé est compensé par les résultats à atteindre.

La méthode suivie jusqu'ici par les Allemands, là où ils ont rencontré de la résistance, a consisté à démolir de l'intérieur la volonté d'indépendance et l'amour de la liberté de chaque pays, pour s'y introduire ensuite sans peine. En Roumanie, ils se sont introduits par la porte de derrière, à la faveur des folies du roi et de la complicité des Gardes de Fer.

En Bulgarie, ils ont préparé le terrain de longue date en achetant les journaux, en utilisant les convoitises territoriales des Bulgares comme appât ; ils ont ainsi réduit, pas à pas, la résistance et, finalement, ils ont pénétré à l'intérieur.

Que feront-ils désormais ?

Deux voies leur sont ouvertes : s'arrêter en Bulgarie et, faisant œuvre de médiation pacifique entre la Grèce et l'Italie, réaliser un armistice de fait dans les Balkans ; ou, au contraire, créer un nouveau front de guerre et se livrer à une agression armée en telle ou telle direction...

Pour notre part, nous avons envisagé de longue date le pire et nous nous sommes préparés en conséquence. Il n'y a donc pas danger que désormais, nous laissons bercer par les perspectives favorables, nous abandonnions un seul instant notre calme. L'armistice de fait dans les Balkans, que, nous envisagé hier, est la voie que préconise le bon sens. Mais dans une guerre d'agression, ce n'est jamais le bon sens qui sert de guide, mais la convoitise.

Toute la question se réduit à ceci : Les Allemands désirent-ils se livrer à une guerre d'agression dans le Sud ? Leur convient-il davantage de demeurer sur la défensive ?

Nous suivrons la réponse qui sera donnée à ces questions par la marche des événements dans le Sud et dans les Balkans, avec calme habituel et avec la vigilance la plus constante.



La Bulgarie commence à jouer avec le feu

M. Abidin Laver analyse les

déclarations faites au Sobranije par le Dr. Filoff.

S'il faut en croire à ces paroles, les armées allemandes sont entrées en Bulgarie simplement en vue de procéder à une revue imposante à Sofia. Quant au Sobranije, qui a accueilli par des applaudissements, l'entrée de ces troupes en territoire bulgare, il adhère à la déclaration comme quoi, en l'occurrence, la Bulgarie « a servi convenablement la paix ».

Cette interprétation, même si elle est sincère, ne se réalisera pas. Car l'armée allemande n'est rentrée en Bulgarie que dans un but de guerre et d'agression. C'est un devoir national que de déclarer qu'on ne croit pas à ces paroles qui ne sont prononcées qu'à seule fin de dissimuler le jeu, en attendant que le moment soit venu, dans le cadre d'un plan déterminé, de manifester le véritable but.

Dès à présent, les Bulgares ont accepté de collaborer à la pression qui se sera exercée d'abord contre la Grèce, puis contre la Yougoslavie et, enfin, contre la Turquie. Il n'y a aucun avantage à faire semblant de croire aux assurances du président du Conseil bulgare. Il est libre de se livrer aux jeux de la diplomatie et à ses finesses ; notre tâche, en tant que journaliste turc indépendant, est, en voyant que le danger approche, de dire la vérité. L'intérêt de la Bulgarie est de parler comme elle le fait ; celui de la Turquie est de ne pas y croire et de se mieux préparer.

La Bulgarie ne désire pas faire la guerre avec la Turquie ; mais les événements et les Allemands s'accorderont pour faire de la Bulgarie un champ de bataille et les Allemands, qui ne s'orgent qu'à leur propre intérêt, entraîneront la Bulgarie là où ils le voudront, quand ils le voudront et comme ils le voudront.

Pendant la grande guerre, la Turquie était l'alliée de l'Allemagne ; le Goeben et le Breslau avaient arboré le pavillon turc et pris les noms de Yavuz et de Midilli. L'amiral Souchen pagu avait mis le fez, comme tout son équipage. La Turquie ne voulait pas entrer en guerre ; mais l'Allemagne ne l'en a pas moins pressée et elle l'a finalement entraînée dans la lutte, malgré l'approche de l'hiver et malgré qu'elle ne fût pas prête. L'amiral Souchen prit la flotte turque et alla attaquer les ports russes de la mer Noire.

Nos voisins bulgares ne disposent d'aucun acte notarié affirmant que les Allemands n'en feront pas autant à leur égard.

Mais on ne peut pas s'attendre à ce que l'Angleterre demeure indifférente à l'entrée des Allemands en Bulgarie. Dès que les territoires bulgares, qui sont depuis le 2 mars une base allemande, seront bombardés, la Bulgarie, se trouvera en état de guerre de fait avec notre alliée l'Angleterre. Et la Bulgarie, soumise aux ordres de l'Allemagne, en conclura qu'il n'est plus possible « de servir convenablement la paix » et elle trouvera en cela une prétexte pour participer convenablement à la guerre. Suivant un vieux proverbe turc, « on ne joue pas avec le feu ». Ceux qui se livrent à un pareil jeu sont condamnés à se brûler.



Les déclarations du président du Conseil bulgare

Après avoir brièvement résumé les événements, M. Füsün Cahit Yalçın conclut :

Au moment où il livre son pays aux Allemands, le président du Conseil bulgare veut agir comme s'il continuait à y avoir une Bulgarie indépendante. Mais la seule preuve qu'il peut citer aux Bulgares à l'appui de la justesse de ses dires, ce sont les avions allemands qui croisent dans le ciel de Sofia !

En s'accordant pour déclarer avec une joie non dissimulée, que les troupes allemandes entrant en Bulgarie étaient

Voir la suite en 3me page

LES ARTS

Pour ou contre la fusion des Unions

Nous avions annoncé qu'une réunion devait se tenir dimanche dernier au Halkevi d'Eminönü pour discuter la fusion en un groupement unique des Unions artistiques existant en Turquie.

On compte rien qu'en notre ville 60 peintres appartenant à l'une des trois organisations existantes. L'Union des Beaux-Arts, les Indépendants et le Groupe « d » ou encore n'ayant adhéré à aucune formation déterminée. Il n'y a eu que 18 artistes présents à la réunion de dimanche dernier, — ce qui semblerait témoigner, à priori, du peu d'intérêt en faveur de la fusion proposée.

En revanche, ces 18 congressistes se sont prodigués au cours de la discussion qui a été très animée. Les partisans et les adversaires de la fusion ont été également éloquentes. Résumons brièvement les thèses en présence.

Le manque d'un groupement unique qui puisse représenter efficacement et avec toute l'autorité voulue le monde artistique turc empêche d'assurer à nos peintres l'assistance matérielle et morale dont ils ont besoin. Les inconvénients de ce manque d'unité ne sont pas moindres au point de vue professionnel.

Chacun de nos groupements, répondent les adversaires de la fusion, a sa personnalité propre, nettement déterminée. Il a aussi son organisation, ses traditions. En nous enrégimentant tous sous un même drapeau, nous n'améliorerons pas sensiblement notre situation matérielle et nous sacrifierons, par contre, notre individualité, qui est chose essentielle en matière d'art.

M. Nurullah Berk, du groupe « d », combattit surtout l'idée d'une dissolution des

organisations existantes.

— D'abord, observa-t-il, non sans apparence de raison, le quorum voulu n'est pas atteint par notre réunion d'aujourd'hui. Abstenez-vous donc de prendre des décisions hâtives. Si nous proclamons la dissolution des groupes existants et si, ensuite, nous ne parvenons pas à constituer l'organisme unique désiré, nous nous trouverons à court de toute organisation, ce qui sera évidemment désastreux...

Enfin, il fallut recourir aux urnes. Sur 18 artistes présents, 16 se prononcèrent pour la constitution d'un groupement unique ; les deux autres s'abstinrent. On peut donc considérer que l'idée de la constitution d'un groupement unique est acquise.

Les congressistes se sont engagés à faire de la propagande en sa faveur auprès des camarades qui n'avaient pas assisté à la réunion, en attendant qu'une nouvelle assemblée soit constituée prochainement.

LA MUNICIPALITE

Le lait

L'Union des laitiers a attiré l'attention de la Municipalité sur le nombre croissant des gens qui vendent des laits frelatés et a demandé que des mesures sévères soient prises à leur égard. A l'appui de ses assertions, l'Union a présenté une liste, par quartiers, des fraudeurs qui vendent du lait écorché ou allongé d'eau, etc...

On estime que, dans le cas où la Municipalité se mettrait à l'œuvre avec le concours de l'Union, il serait possible de réduire dans une sensible mesure la fraude qui se pratique sur le lait.

Les fraudeurs ne sont pas rares également sur le « yogurt ».

La comédie aux cent actes divers

LE VAMPIRE DE MARDIN

La dame Mansura était très connue à Mardin. C'était une femme de quelque 50 ans qui faisait le commerce des bijoux. Pour les besoins de sa profession, elle avait toujours sur elle des bijoux d'une valeur de 2 à 3.000 Ltqs. ce qui en faisait une proie toute désignée à certaines convoitises. Elle allait, d'un quartier à l'autre, trottant menu, portant sa fortune serrée dans une valise.

Il y a quelques jours, elle ne rentra pas chez elle, un soir. Sa fille, folle d'inquiétude, fut contrainte d'en aviser la police. Mais Mansura a disparu sans laisser de traces.

Toutefois, la police avait certains soupçons ; ils se concentraient sur la personne d'un nommé Abdi Şemt. L'homme fut arrêté, interrogé. Il niait, inventait des alibis, se débattait comme un beau diable. Mais les préventions s'accumulaient à son endroit.

Cet Abdi Şemt est, lui aussi, un type populaire à Mardin.

C'est un berhomme, court de taille, l'œil vif et le pied agile, malgré ses 60 ans bien sonnés. Ne vous trompez pas cependant à sa barbe blanche de patriarche. Le sinistre vieillard est un récidiviste redoutable.

Sa souplesse et son imagination fertile ne le sauvèrent pas des griffes de la justice. Il dut finalement avouer que c'était lui qui avait étranglé, de ses mains séniles que le démon du crime rendait fermes et impitoyables, la malheureuse Mansura, pour voler ses bijoux. Il avait fait plus encore : il avait traîné le cadavre hors de la ville, dans une lointaine caverne de la montagne, où on l'a retrouvé sur ses indications.

Et une fois entré dans la voie des aveux, Abdi ne s'est plus arrêté en si beau chemin. Il a reconnu spontanément être l'auteur d'une série de crimes, perpétrés depuis une vingtaine d'années. C'est lui qui avait assailli une femme du nom de Hayro Hâkim et lui avait arraché les bijoux qu'elle avait autour du cou ; lui avait étranglé et jeté dans un puits la pauvre Sadun, de Siirt, pour lui voler 30 Ltqs.-or ; lui encore qui avait étranglé le nommé Halil Bakıyî, un guérisseur de l'endroit, lui avait pris son argent et avait brûlé ensuite le cadavre.

On ne lui connaissait, dans ce genre de preuves, qu'un unique précédent : il s'était introduit chez la femme Hatice, avait essayé de l'étrangler ainsi que sa belle-fille, mais il avait dû fuir par

suite de leurs cris. L'homme avait été arrêté après qu'il eut ravi à ses victimes des pièces d'or pour une valeur de 1.100 Ltqs.

On attend avec une vaine curiosité à Mardin le procès de ce monstre qui semble être un animal féroce dont la plupart des victimes ont été des femmes. La façon dont il a mis une certaine complaisance à s'accuser brusquement de tous ses anciens crimes dénote aussi un cas de psychopathie.

GALANTERIE

Le troisième tribunal pénal de paix de Şirvanahmed a eu à connaître un curieux procès de l'om comptait trois plaignants, pour trois plaintes.

Les bijoutiers Mighirditch et Donik Djermaghian, habitant tous deux Samatya, avaient déposé plainte contre la dame Dorothea une jeune veuve habitant Yedikule, rue Kutulu baskalı, l'accusant d'insultes et de voies de fait à leur égard. La susdite Dorothea affirmait avoir été elle-même l'objet d'insultes et de coups et revendiquait la qualité de plaignante.

Les témoins, qui ont déposé, nombreux, devant le tribunal, ont reconstitué les faits.

Comme les deux hommes passaient devant le logis de Dorothea, ils adressèrent des propos injurieux à la fille de celle-ci. Immédiatement Dorothea surgit de chez elle, pour défendre son enfant. Mighirditch la saisit alors par les bras et tandis qu'elle se trouvait ainsi immobilisée, Donik Cermegyan la souffleta.

Le geste n'était ni galant, ni généreux. Mme Dorothea appert à cet égard des preuves complémentaires.

— Donik, dit-elle, passant à bicyclette, a renversé il y a quelque deux ans mon mari, lui causant une blessure dont il est mort d'ailleurs. Nous sommes en procès depuis. Et à chaque occasion, au lieu de chercher à me faire oublier mon juste ressentiment, il insulte et me maltraite. Le tribunal a retenu les faits portés à la charge du sieur Donik et l'a condamné à 100 Ltqs. d'amende, plus les dépens s'élevant à 25 Ltqs. Par contre, il a acquitté Mighirditch, estimant qu'il n'avait pas agi avec malveillance.

A la sortie du tribunal, la police dut intervenir, pour séparer les parties, dont l'ire n'était pas calmée et qui menaçaient d'en venir aux mains à nouveau.

VOICI LE CARNAVAL

préparez-vous à assister au

BAL PARÉ

que le

Ciné

CHARK

prépare pour vous

Communiqué italien

L'aviation italienne à l'oeuvre sur le front grec. -- Avant-hier 91ème jour de l'investissement de Djaraboub, une attaque d'autos blindées a été repoussée. -- La fin de la défense de Coufra. -- Les rencontres navales autour de Castelrosso. -- Deux sous-marins coulés. -- Les sous-marins italiens, dans l'Atlantique

Rome, 3. A. A. —

Communiqué No. 269 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front grec, nos avions attaquent les bases ennemies, les installations défensives et les concentrations de troupes.

Les avions de chasse du corps aérien allemand abattirent un avion du type «Hurricane» pendant des combats aériens dans le ciel de Malte.

En Afrique du Nord, les avions allemands attaquèrent avec succès les installations portuaires du Tobrouk, les concentrations de troupes, les colonnes, les moyens mécanisés et les campements près d'Agedabia.

Des autos-blindées ennemies qui essayaient de s'approcher de Djaraboub furent mises en fuite par la réaction de nos troupes.

Notre petite garnison de Coufra assiégée depuis environ un mois par l'ennemi, en présence des attaques renouvelées des forces prépondérantes, a été débordée par l'ennemi. Une partie des troupes parvint à briser l'encerclement et à rentrer dans nos lignes.

Pendant les opérations qui se terminèrent par la réoccupation de Castelrosso, une violente action de feu eut lieu entre nos torpilleurs et les unités navales ennemies. Un «mas» et un contre-torpilleur, malgré une violente réaction, attaquèrent et atteignirent avec des torpilles deux unités ennemies. Une autre unité ennemie fut atteinte par nos avions par une bombe de calibre moyen pendant le débarquement de l'ennemi sur l'île. Toutes nos unités rentrèrent indemnes aux bases. On déplore quelques blessés parmi les équipages.

En Afrique orientale, actions de patrouilles et d'artillerie.

En Méditerranée, nos torpilleurs coulèrent sûrement deux sous-marins ennemis.

En Atlantique, un de nos sous-marins coula trois vapeurs ennemis pour un total de 20.000 tonnes.

Communiqué allemand

L'Agence Anatolie n'ayant pas reproduit dans ses bulletins le communiqué officiel d'hier du haut-commandement des armées allemandes, nous publions au regret de ne pouvoir le publier ici à sa place habituelle.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Le Flambeau

par Henry Bataille

Section de comédie

Chambres à louer

Communiqués anglais

Les avions allemands sur l'Angleterre

Londres, 3. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure, publié ce matin :

Peu après la tombée de la nuit, une courte attaque fut faite sur une ville dans le sud-ouest de l'Angleterre. Quelques maisons d'habitation furent endommagées et il y eut un petit nombre de victimes.

Il y eut une légère activité ennemie au-dessus de la Grande-Bretagne pendant la journée d'aujourd'hui. Des bombes furent lancées sur une ville du comté de Kent. Il y eut un tué et un petit nombre de blessés.

Un chasseur ennemi fut abattu par nos chasseurs près de la côte du Kent cet après-midi.

Un de nos chasseurs est manquant.

L'activité de la R. A. F.

Londres, 3. A. A. — Communiqué du ministère de l'Air :

Au cours d'une reconnaissance offensive au large des côtes hollandaise et allemande, des avions du service côtier attaquèrent, hier après-midi, des aérodromes ennemis à Borkum et à Mamsted et ainsi que le port de Harlingen. Aucun de nos avions n'est porté manquant.

De nouveaux rapports confirment que l'attaque de cette nuit sur Cologne fut effectuée avec très grand succès ; 3 de nos appareils sont manquants à la suite de cette opération.

La guerre en Afrique

Le Caire, 3. A. A. — Communiqué du Grand-Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient :

En Libye, Erythrée, Abyssinie, situation sans changement.

En Somalie italienne, poursuivant leur avance, nos troupes occupèrent hier Villaggio Duca degli Abruzzi à une distance de 120 kilomètres par chemin de fer de Mogadiscio.

Communiqué hellénique

Actions restreintes

Athènes, 3. A. A. — Communiqué du haut-commandement des armées helléniques No. 127 publié hier soir :

Actions restreintes de contact. Notre artillerie imposa silence à l'artillerie dans certains secteurs. Le tir excellent de notre artillerie provoqua l'explosion d'un dépôt de munitions ennemis.

Feu l'amiral de La Pereyre

Une dépêche d'Agence a annoncé le décès subit à Brest de l'amiral allemand von Arnould de la Pereyre. Le «Cümhuriyet» rappelle la carrière du défunt qui fut l'un des plus célèbres commandants allemands de la précédente grande guerre. Il avait établi un record en détruisant 400.000 tonnes de navires marchands, pour la plupart en Méditerranée, avec l'U. 35 et l'U. 139.

Notre confrère rappelle que l'amiral était venu en notre port en 1929 en qualité de commandant de l'«Emden». Ultérieurement, il avait été engagé comme instructeur de la marine turque et avait rempli cette charge jusqu'à une époque récente. Il y a 2 ou 3 ans, il était rentré dans son pays. Nommé commandant d'une base de sous-marins, il a probablement succombé à Brest dans l'accomplissement de sa tâche.

Les mines, armes d'attaque aériennes

Depuis des dizaines d'années la mine est une des armes les plus importantes de la guerre navale. Utilisée comme arme d'attaque, le mouillage de mines est dirigé en première ligne contre les embouchures de fleuves et les voies d'accès aux ports ennemis. Cependant, dans ces parages gardés par des barrages de mines défensives et par des forces navales, les bâtiments pose-mines de surface et sous-marins ne réussissent que difficilement à s'acquitter de leur tâche.

Pourquoi cette arme est-elle si efficace ?

Ces entraves n'existent pas pour les avions. Déjà au cours de la guerre mondiale on a employé une mine spéciale pour les avions de construction provisoire. Depuis, cette sorte de mines fut perfectionnée de telle façon qu'elle constitue actuellement une arme très utile dans la lutte contre la navigation ennemie dans les détroits, les embouchures, les voies d'accès aux ports, voire dans les ports mêmes. Nous apprenons donc presque chaque jour par les communiqués allemands que des forces aériennes ont continué le mouillage de mines devant les ports britanniques.

Les avions, après avoir lancé les mines, rentrent à leurs bases, sans pouvoir attendre et constater si un navire ennemi, en heurtant leurs engins, a coulé. C'est justement parce que ces pertes ne peuvent pas être contrôlées par l'attaquant, qu'elles peuvent très bien être passées sous silence. Mais, plus important que la connaissance du nombre véritable de bateaux coulés nous paraît le fait que la navigation, la circulation dans les ports même, est sérieusement entravée. Une des caractéristiques de ces mines «aériennes» est, sans doute, le fait qu'elles sont très difficiles à découvrir pour les flottilles de dragueurs de mines. Si l'une des voies d'accès à un port est fermée par des mines «aériennes», il faut en général longtemps avant que les mines soient trouvées et repêchées.

Il est évident que de telles interruptions de la navigation, qui peuvent survenir chaque jour et dans plusieurs ports à la fois, retardent et entravent efficacement l'approvisionnement des îles britanniques. Il faut considérer encore que de tels mouillages de mines par des avions peuvent être répétés vagues après vagues et que tous les ports de l'île sont exposés à ces attaques. Si, donc, on vient d'annoncer que le danger des mines a été conjuré dans un port et que la navigation vient de recommencer, quelques heures après, le même port, peut être de nouveau atteint par des mines. C'est justement ce mouillage de mines ininterrompu, toujours possible, et difficile à empêcher, qui fait la grande efficacité de cette arme.

Pour parer au danger

Il va sans dire que les Anglais cherchent par tous les moyens à prévenir ce danger permanent. Des séries de flottilles de dragueurs de mines sont incessamment à l'oeuvre pour contrôler les ports et les eaux autour de l'île étant donné que les ports sont très nombreux. Ces mesures exigent aussi l'emploi d'un effectif énorme en personnel et en matériel.

Par contre, les Anglais ne peuvent pas s'attendre au même succès dans les attaques par des mines «aériennes» contre l'Allemagne, qui, dès le début de la guerre, s'était arrangée pour ne pas dépendre des importations d'outre-mer. Quant à la navigation dans la mer Baltique, elle est facile à contrôler et à protéger contre de pareils dangers.

Général Zander

La vie sportive

[GROSS-COUNTRY

Une victoire d'Ahmet

L'excellent spécialiste de cross-country Ahmet a remporté une excellente victoire en se classant premier au cours d'une épreuve de 4.000 m. qu'il courut en 16 m. 21 devançant Adnan et Murat. Cette course était organisée par la Maison du Peuple de Fatih. Celle de Beyoğlu se déroula aussi sur 4 km. et vit la victoire d'Hikmet suivi d'Isak et d'Hüseyin.

La presse turque de ce matin

(suite de la 2^{me} page)

applaudies par la population bulgare, le commandant en chef des armées allemandes et le gouvernement bulgare marquent impitoyablement au front, d'un stigmate éternel de honte, le malheureux peuple bulgare.

Quant au communiqué de l'Agence allemande, il assure que les troupes allemandes ont traversé les frontières bulgares, d'accord avec le gouvernement bulgare, en vue de «sauvegarder les intérêts bulgares». Pour la Bulgarie, comme pour tout autre Etat, l'intérêt suprême est l'indépendance et la liberté ; c'est l'inviolabilité des frontières nationales. Si une nation étrangère, pour «protéger» ses intérêts, traverse les frontières et s'y installe, il ne peut plus être question d'indépendance pour la nation ainsi protégée. M. Filoff nous affirme que l'occupation allemande est temporaire et que les Allemands se retireront au bout d'un certain temps. S'il est réellement de cet avis, on peut souhaiter d'avoir une mentalité semblable à la sienne afin de connaître un peu de tranquillité par les temps actuels. Voir jouer, avec tant de sang-froid, une comédie qui ne trompe personne, au moment où s'effondre un Etat et où une nation passe de la liberté à la servitude est un spectacle qui rappelle la grandeur imposante des tragédies grecques.



Le Churchill turc

Sous ce titre, et sous le pseudonyme M. Hasan Kumçagi nous lisons :

Les Allemands appellent, paraît-il, M. Hüseyin Cahit Yalçın le « Churchill turc ». Veulent-ils exprimer par là que le maître éminent est exagérément anglophile ou qu'il est systématiquement germanophile? Nous l'ignorons. En tout cas, étant donné que la nation turque entière est anglophile, on ne pourrait faire un grief à notre confrère de l'être aussi. Si l'on veut, au contraire, souligner sa germanophilie, il ne faut pas oublier que les Anglais l'avaient arrêté et envoyé à Malte sous prétexte qu'il avait été germanophile, pendant la guerre générale.

Et il est assez étrange le cas de ce journaliste turc qui, soumis hier à un traitement sévère par les Anglais, sous prétexte de germanophilie, est attaqué aujourd'hui par les Allemands qui lui reprochent son anglophilie.

Il doit y avoir une raison en Turquie pour laquelle cet ami d'hier des Allemands est devenu aujourd'hui l'ami des Anglais. Nous croyons qu'au lieu de s'emporter et de proférer des injures, les Allemands feraient mieux de chercher cette raison. Et de la faire disparaître...

Les ascenseurs

L'Assemblée Municipale ayant apporté certains amendements au règlement sur les ascenseurs, la direction des services techniques municipaux s'est mise à l'oeuvre en vue de leur application pratique.

Les propriétaires d'immeubles seront tenus désormais de s'adresser tous les ans, en février, à la Municipalité pour la révision de leurs ascenseurs. Cette année, ils présenteront dans le délai le plus court aux services techniques compétents le plan, en trois exemplaires, de leurs installations. Les modifications qui devront y être apportées leur seront indiquées. Jusqu'ici, toutefois, c'est à peine si une centaine de propriétaires ont fait les démarches requises. Or, il y a en notre ville 2.500 immeubles à appartements de 5 étages et plus ; on estime que sur ce total, au moins 1.000 sont pourvus d'ascenseurs. C'est dire que Messieurs les propriétaires n'ont mis aucun empressement à s'adresser aux services compétents. Un dernier délai leur sera accordé pour se mettre en règle, après quoi la Municipalité se réserve de sévir contre les retardataires et les récalcitrants.

D'autre part, il a été constaté que des personnes n'ayant aucune compétence en cette délicate matière s'offrent pour apporter, moyennant un montant déterminé, les modifications requises aux installations. En vue d'éviter de pareils abus, la Municipalité se réserve de dresser une liste des spécialistes qui seront seuls autorisés à exécuter les travaux en question.

Question de prix

Quelques chiffres sur les échanges commerciaux de la Turquie

Lors de notre dernière étude sur le commerce extérieur tenu en 1940, nous avons observé qu'alors que, pour certains articles, le tonnage exporté présentait une diminution par rapport à 1939, la valeur enregistrée était supérieure — et parfois beaucoup — à celle correspondante de 1939.

Les chiffres officiels des échanges commerciaux au cours du mois de janvier 1941 indiquent très clairement la même tendance. Les voici :

	T.	Ltqs.
Imp.	23.188	4.515
Exp.	48.328	13.938
1941 Total	71.516	18.453
1940 Total	95.578	15.818
Dif.	- 24.062	+ 2.635

Ainsi alors que nous enregistrons en janvier 1941 une diminution de 24.071 tonnes par rapport à janvier 1940 dans le total des échanges, on note également une augmentation de 2.635.000 livres dans la colonne des valeurs. Il en résulte qu'avec un tonnage moindre de près du quart on a réalisé un chiffre d'affaires (importations et exportations) plus élevé d'environ un sixième.

Certes dans ces chiffres qui comprennent les échanges d'une façon globale, il est nécessaire de faire la part à l'augmentation subie par les prix des produits d'importation — augmentation qui est, d'ailleurs, assez sensible. Il n'en résulte pas moins, toutefois, qu'à l'occasion des circonstances exceptionnelles dans lesquelles vit le monde, les prix

des produits turcs ont enregistré une valorisation qui est due à l'importance qu'ils ont assumée auprès des marchés sévères de tels produits. Si cette valorisation des prix est profitable au pays et aux producteurs, il faut cependant tenir compte qu'elle ne provient, dans la période actuelle, que d'une hausse générale des prix qui anéantit partiellement, sinon totalement, le profit qu'elle pourrait rapporter.

Il serait intéressant — une fois cette période traversée — d'étudier les marchés étrangers et les produits agricoles susceptibles d'y être vendus le mieux. Chaque sol a sa rente — qu'il donne de lui-même et qu'il donne mieux que d'autres de par l'excellence de ses produits, sa position géographique et les possibilités financières qui viennent augmenter sa valeur — il s'agit de bien établir celle que le sol turc peut donner au pays pour un même produit : rendement plus facile qu'ailleurs, récolte plus abondante et mieux protégée contre les adversités de la nature; excellence des produits, facilités de transport aux centres acheteurs. Ces diverses possibilités formeront dans leur ensemble la rente du sol turc. Il s'agit de l'exploiter au maximum afin de valoriser après la guerre — c'est-à-dire en une période où les prix tendront peu à peu à redevenir normaux — les prix des produits agricoles, et cela d'une façon toute naturelle par le choix du sol à cultiver, des produits à enseigner, des acheteurs à trouver, sans grever ni l'Etat, ni le consommateur local et sans paraître vendre cher au négociant étranger.

R. H.

Nos exportations de la journée d'hier

Les exportations effectuées hier par Istanbul ont atteint une valeur de 256.000 Ltqs. Notamment des tabacs et des broderies ont été exportés à destination de l'Allemagne ainsi que des noisettes en France, du millet en Suède et en Suisse, du tabac en Finlande.

Pour et contre les rues asphaltées

Déclarations du Dr Lutfi Kirdar

M. Lutfi Kirdar a fourni hier à la presse les éclaircissements suivants au sujet de la construction de routes asphaltées :

« J'ai suivi avec une particulière attention les publications faites au cours des dernières semaines au sujet des routes asphaltées. J'ai examiné avec les ingénieurs et le haut personnel de nos services, en tenant compte de ces publications, si la décision de procéder à l'asphaltage d'une partie de nos avenues prise antérieurement devrait être modifiée par rapport à la situation du trafic de notre ville. Vous savez que l'application du programme de reconstruction d'une ville devant commencer par l'asphaltage de certaines avenues principales seulement constitue suivant ses développements futurs un tournant important pour l'aspect et la situation que cette ville revêtira. Nos conclusions ne sont pas, en général, dans le sens d'une condamnation de l'asphalte.

Trois sortes d'asphaltage sont pratiquées chez nous :

- 1) Le recouvrement par de l'asphalte à froid des chaussées macadamisées (c'est le système le moins cher).
- 2) le recouvrement des chaussées macadamisées par une couche intégrale d'asphalte d'une épaisseur de cinq centimètres.
- 3) Le système dit Topka qui consiste

Nous aurons du café

Il y a actuellement, dans les entrepôts d'Istanbul, 2.270 sacs de café. Sur ce total, 1600 sacs appartiennent à la Corporation anglaise. A la suite des pourparlers engagés entre cette Corporation et l'Union des importateurs de café, on a commencé à introduire cette marchandise sur le marché. Hier, 100 sacs ont été livrés sur notre place; 1.200 sacs sont destinés à notre ville et 400 à Izmir.

à recouvrir d'une double couche d'asphalte les chaussées macadamisées ou bétonnées.

« Je suis pleinement convaincu qu'il ne serait pas opportun de renoncer à l'asphaltage de nos principales avenues par suite des déficiences survenues sur la route Taksim-Harbiye dont les travaux ont été amorcés prématurément et en raison des dégâts qui se sont produits sur le tronçon de la voie débouchant de Balıkpazar à Eminönü.

La direction des services de la circulation a entrepris des études en vue de faire suivre aux moyens de transport poursuivis de les rues pavées.

Il nous sera possible ainsi de conserver en bon état nos avenues asphaltées avec peu de réparation à l'exception d'une ou deux de celle-ci. Les dégâts causés par les moyens de transports à roues en fer ne sont pas seulement causés par les roues, mais en même temps par les effets chimiques des excréments des chevaux.

Le vali, après avoir souligné la beauté des routes asphaltées construites dans les villes européennes et dans les Balkans, ajoute qu'il était impossible d'en priver notre ville.

Le ministre d'Allemagne en visite officielle à Zagreb

Belgrade, 3. A.A. — Lundi matin, M. von Heeren, ministre d'Allemagne, est arrivé en visite officielle à Zagreb où il restera deux jours. Il aura des pourparlers avec des personnalités dirigeantes croates.

C'est, dit M. Bardossy, une contribution au nouvel ordre européen

Budapest, 3. A.A. — (Dépêche retardée) Dans le discours qu'il prononça au cours du dîner offert le 27 février au soir en l'honneur du ministre des Affaires étrangères yougoslave, M. Cincar Mareovitch, le ministre des Affaires étrangères hongrois, M. Bardossy déclara :

Hongrie et Yougoslavie

— Je suis extrêmement heureux de pouvoir entrer en contact personnel avec le ministre des Affaires étrangères yougoslave. Je suis certain que cette prise de contact aura des effets très utiles sur le développement de toutes nos relations.

M. Bardossy souligna ensuite la sincérité et la spontanéité des sentiments avec lesquels le peuple hongrois accueille ses hôtes.

— Notre peuple, continua M. Bardossy, salue en vous le ministre distingué d'un grand pays avec le peuple duquel nous sommes liés par l'amitié et les mêmes idées de liberté et de justice profondément enracinées dans le cœur des deux peuples et représentant pour nous la raison de vivre.

Coopération amicale et constructive

Le traité d'amitié signé à Belgrade par le comte Csaky fait foi du désir sincère d'une coopération amicale, harmonieuse et constructive entre la Yougoslavie et la Hongrie en vue d'assurer la prospérité de nos peuples et la maintenance de la paix dans cette partie de l'Europe.

Nous sommes conscients des lourdes tâches et de la responsabilité vis-à-vis de nos peuples et de l'Europe entière que cette foi nous impose à l'époque où nous vivons.

Je vois dans cet instrument le couronnement des efforts qui ont su créer une atmosphère de compréhension entre nos peuples, compréhension qui sera un élément indispensable pour l'établissement du nouvel ordre européen en contribution à la politique de nos grands amis, l'Allemagne et l'Italie.

Italie et Yougoslavie

Rome, 3. A.A. Stefani. — Le « Popolo di Roma » mande de Belgrade le départ de la délégation économique yougoslave pour l'Italie.

Le conflit franco-thaïlandais Vers la solution

Tokio, 3. A.A. Stefani. — Les milieux bien renseignés sont convaincus que dans deux jours la question entre la Thaïlande et l'Indochine française pourra trouver une solution. Les mêmes milieux font ressortir que l'entretien d'hier entre le ministre des Affaires étrangères du Japon et l'ambassadeur de France à Tokio éclaircit la situation de l'Indochine et de la Thaïlande à l'égard de la formule de médiation présentée par le Japon.

M. Matsuoaka reçu par l'Empereur

Cette audience a fait sensation à Tokio

Tokio, 4. A.A. — On annonce officiellement que le ministre des Affaires étrangères, M. Matsuoaka, se rendit hier au palais où il fut reçu par l'Empereur. Il rendit compte à l'Empereur des récents développements des négociations diplomatiques et répondit à diverses questions posées par l'Empereur.

Selon l'Agence Domei, cette nouvelle attira l'attention générale.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Mürürü:
CEML SIUFI
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.

Ankara, 3 Mars 1941

CHEQUES			
	Change	Fermeter	
Londres	1 Sterling	132.20	
New-York	100 Dollars		
Paris	100 Francs		
Milan	100 Lires		
Genève	100 Fr. Suisses		
Amsterdam	100 Florins		
Berlin	100 Reichsmark		
Bruxelles	100 Belgas		
Athènes	100 Drachmes		
Sofia	100 Levas		
Madrid	100 Pesetas		
Varsovie	100 Zlotis		
Budapest	100 Pengos		
Bucarest	100 Leis		
Belgrade	100 Dinars		
Yokohama	100 Yens		
Stockholm	100 Cour. B.		

L'Empire à la rescousse...

Londres, 4. A.A. — Un nouvel important détachement de pilotes entrés au Canada vient d'arriver en Angleterre en même temps qu'un nombre de troupes. Au moment où le convoi s'apprêtait à partir, il eut l'occasion d'entendre une radiodiffusion demandant d'annoncer qu'il venait d'être reçu.

La marine a maintenu le record qu'elle avait établi dans la dernière guerre. Un seul soldat, pas un seul aviateur, perdu la vie à l'occasion de la traversée de l'Atlantique.

Un autre très gros contingent de Néozélandais destinés à la marine royale arriva en Angleterre la semaine dernière pour y achever son entraînement. Un certain nombre de ces hommes serviront dans l'aviation navale.

Les secours américains

New-York, 4. A.A. — Le corps d'ambulance anglo-américain annonce l'achat d'un avion d'une valeur de 85.000 dollars comme première ambulance volante que le corps envoie à Londres. L'avion volera cette semaine de Detroit à New-York.

M. Eden à Athènes

(Suite de la première page)

M. Eden et du général Dill. Y prirent part le président du Conseil avec quelques ministres, le ministre de Grande-Bretagne à Athènes, et d'autres personnalités.

Dans l'après-midi, M. Eden monta sur l'Acropole et ensuite visita les autres parties de la ville.

Hier soir, un dîner officiel fut offert à la Légation britannique.

Berlin, 3-A.A.-D.N.B. — La radio anglaise communique qu'une prise de contact a eu lieu aujourd'hui à Athènes entre M. Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, et les ministres des Etats-Unis et de Turquie.

Commentaires de presse

Londres, 4-A.A. — Les journaux de Londres consacrent des commentaires à la façon dont la presse grecque a souligné l'importance de la visite à Athènes de M. Eden, ministre des Affaires étrangères, et du général sir John Dill, chef de l'état-major général impérial.

On cite notamment l'« Eleftheron » qui a écrit :

« Notre confiance dans la victoire finale est complète et par l'intermédiaire de M. Eden et du général sir John Dill nous désirons exprimer cette conviction. »